

# En haut d'une branche...

En haut d'une branche, il y avait une feuille. Sur cette feuille, il y avait des gouttes : les gouttelettes de la dernière averse, les dernières larmes du ciel. Elles s'amusaient comme des fillettes, prenant leur élan du bout de la branche, puis du bout de la tige, elles s'élançaient sur la nervure, galipettes, roulés-boulés, pirouettes, elles roulaient, roulaient, roulaient, et se jetaient... de la pointe de la feuille... dans le vide.

Non, il ne s'agissait pas d'un concours de suicides. Tout le monde sait bien que les gouttes d'eau sont immortelles, bien que suicidaires tout de même. Il s'agissait donc d'un jeu. Un jeu dangereux, mais un jeu tout de même, puisqu'en tombant de l'arbre, elles regagnaient la terre, où le soleil les aspiraient et les ramenaient au ciel. Puis, lorsque le ciel pleurait, tout recommençait, le jeu reprenait. Elles retrouvaient un arbre, une branche, une feuille, d'où elles sautaient dans le vide. C'était un jeu de longue haleine ! C'était un jeu qui durait toute la vie, un jeu infini...

Or ce jour-là, en haut d'une branche, il y avait une feuille. Une seule feuille : c'était la dernière de l'arbre qui avait perdu toutes ses feuilles, emportées par le vent. Sur cette dernière feuille multicolore, glissaient, comme sur un toboggan, les gouttelettes de la dernière averse, les dernières larmes du ciel. Elles dévalaient à toute vitesse, entraînées dans une course folle irrésistible, un raz de marée déchaîné. Soudain, la course s'interrompt. Les gouttes de pluie ne dévalaient plus, elles s'accrochaient, comme elles pouvaient, au bout de la branche, au bout de la tige. Car au bout de la feuille, une toute petite gouttelette était restée en suspens. Et noyée de désarroi, suspendue, là, au-dessus du vide, qui lui paraissait immense, elle ne voulait plus sauter. Elle se raccrochait désespérément à la feuille d'automne, qui aurait dû lui servir de plongeur.

Les autres gouttes d'eau étaient mécontentes, elles s'amassaient sur la branche, elles râlaient. Toutes s'interrogeaient sur l'origine de ce qui avait interrompu leur jeu. Toutes répondaient en chœur : « C'est Macédoine ! Elle ne veut plus sauter ! » Au cas où vous ne le savez pas, les gouttes de pluie ont toutes une identité, un prénom pour les désigner. Elles sont toutes baptisées par les Fées à chaque demie lune.

Et c'est donc ainsi que toutes les gouttes du haut de la branche, de la tige, de la seule et unique feuille de l'arbre criaient, dans leur langage, vu qu'elles ne parlaient pas français : « C'est Macédoine ! C'est Macédoine ! Elle ne veut plus sauter ! »

Pauvre Macédoine ! Elle avait cassé leur élan, interrompu leur course folle vers la terre, retardé leur jeu !!! Mais quel toupet ! Les minutes et les secondes s'écoulaient, la situation bloquée, dégénérait. Finalement, toutes les gouttes se précipitèrent en même temps dans le vide, et se mirent à sauter par-dessus la pauvre Macédoine. Elle tremblait de peur dans ce moment de grande solitude. Elle vit ainsi défiler toutes ses sœurs, ses cousines, ses amies, en priant le Bon Dieu pour qu'elle tienne bon. Les gouttes de pluie connaissent bien le Bon Dieu, elles le croisent souvent quand il arpente les chemins du ciel... Mais comme elles ne pensent qu'à s'amuser, elles ne lui parlent jamais. Elles n'en ont pas le temps, elles sont bien trop insouciantes. Aussitôt qu'elles ont rejoint le ciel, elles ne pensent qu'à redescendre sur la terre. Elles n'ont pas beaucoup de patience !

Alors pendant que Macédoine priait le Bon Dieu de la sauver, pendant qu'elle promettait, que si elle s'en sortait saine et sauve, elle irait le voir pour le remercier, les autres gouttes continuaient à s'élancer. Et il se mit à pleuvoir au-dessus d'elle.

C'est ainsi que Macédoine découvrit la pluie ! Mais elle n'avait pas de parapluie, alors parfois elle se gonflait d'eau à la moindre collision avec une autre goutte, qui n'avait pas bien orienté son saut.

C'est ainsi que Macédoine découvrit le vertige ! Etrange phobie que celle du vide, surtout quand on est une goutte de pluie. Surtout quand on doit passer sa vie à tomber et se jeter dans le néant ! Et alors ! Après tout, certaines gouttes ont bien peur de l'eau !

Et justement, pendant ce temps, la cascade de gouttes continuait. Macédoine tenait bon.

Lorsque, tout à coup...

Tout à coup, elle sentit l'air frais, elle sentit le vide, elle sut aussitôt qu'elle filait dans l'espace. Tout avait basculé en un éclair autour d'elle. Pourtant, elle s'agrippait toujours à la feuille. Que se passait-il ? Où allait-elle ? C'est en tout cas, ce que se demanda un rouge-

gorge, qui frôla la feuille de son aile. Macédoine fixait le tronc de l'arbre qui défilait. Et puis soudain, plus rien. Elle sentit un bref choc, puis plus rien. Rien, que le tronc de l'arbre...

C'est alors que petit à petit, elle comprit qu'elle avait atteint la terre. En effet, sous le poids des gouttes d'eau, aidée par le vent, la tige de la feuille avait cédé. Emportée par le tourbillon de la feuille d'automne, Macédoine avait elle aussi quitté le haut de la branche pour rejoindre la terre. Là-haut, très haut vers le ciel, la branche de l'arbre, abandonnée à l'hiver naissant, se dressait comme un bras silencieux dans l'espace gris.

C'est ainsi que se termine l'histoire réelle d'une goutte de pluie et d'une feuille d'automne, emportées par le vent, qui, en ronde monotone, tombent en tourbillonnant...

© 2009, S.Huber-Hamel, <http://la-fee-crochette.over-blog.com>

Reproduction et utilisation interdites.